

Chers amis,

Au terme de ces deux journées, je ne prétends pas conclure. Ceux qui me connaissent savent que j'ai l'habitude de qualifier d'imposture toute conclusion à prétention synthétique et définitive. Il s'agit plutôt de considérer le vaste chantier qui s'ouvre devant nous. Celui d'une réflexion proposée et partagée, mais aussi celui de la conversion de nos propres vies.

Nous avons évoqué la vocation de l'homme et de la femme dans le dessein de Dieu, en soulignant que sa compréhension réside d'abord dans la considération de celui et de celle qui sont créés à l'image de Dieu, comme son Icône. Si l'on peut dire de Jésus : « qui me voit, voit le Père », de l'homme et de la femme fidèles à leur vocation première, il est possible d'affirmer : « qui me voit, entrevoit le Père. »

Comment parler de cette humanité à la vocation sublime, sans considérer qu'elle est tout à la fois blessée par le péché, et guérie par le Christ dans son mystère pascal et dans sa victoire sur la mort. Ainsi l'amour humain que nous évoquons s'inscrit dans le contexte de lutte entre le bien et le mal. Mais nous demeurons en paix : dans l'ouverture à la grâce de Dieu, nous savons que nous sommes déjà libérés de la pesanteur du péché et des séductions du mal.

Toutefois, si nous inscrivons l'amour humain, comme beaucoup le proposent, dans le contexte d'un monde rêvé, la perspective de l'échec est déjà toute proche, puisque l'expérience de l'épreuve, commune à tout pèlerinage humain, y est assimilée à une faillite. Hier, dans mon introduction au forum, j'évoquais une morale commune fondée sur la résignation, et désormais devenue simple commentaire du fait, désespérant de se raccrocher à une vérité objective quelconque.

Or à la lumière de l'exercice de la raison, confortés par l'Écriture Sainte, nous osons affirmer que nous sommes les porteurs fragiles d'une vérité universelle qui restaure l'humanité dans sa dignité. Pour cette raison, comme nous le révèle le dialogue entre Jésus et le jeune homme riche, l'appel à la sainteté apparaît comme la raison ultime de tout acte moral.

La réponse à cet appel nous conduit sur un chemin de vérité et de bonheur :

- Cette réponse ne demande pas simplement un engagement résolu de la volonté, elle requiert le recours au don de Dieu toujours actuel, surtout lorsqu'il a été marqué par le sceau de la sacramentalité, comme cela advient dans le mariage.

- Cette réponse ne peut ne vivre que dans le don, à l'image de « celui qui a donné sa vie pour ceux qu'il aime. » La juste spiritualité conjugale se nourrit de la vérité. Elle s'exprime dans un don total et exclusif ouvert à la vie. C'est dans ce don sponsal que se révèlent la grandeur et la beauté de la personne humaine. Le vieil enseignement du proto-évangile : « il n'est pas bon que l'homme soit seul », résonne ici avec une clarté toujours plus éclatante.

Une question surgit toutefois : comment accompagner les personnes dans les états variés que permet et suscite le monde d'aujourd'hui et l'éloignement de Dieu ? Cette question habite tous ceux et celles qui s'engagent dans la préparation au mariage. Considérant nos faiblesses et nos péchés, le Seigneur nous invite à la miséricorde, mais aussi au service de son appel exigeant et libérateur. Tel est le sens de tous les évangiles de miséricorde. Espérant dans la puissance de Dieu, guidés par sa patience, nous croyons à une gradualité qui permet à tous de vivre les retournements salutaires et les exigences authentiques de la vie chrétienne.

Ne nous y trompons pas. En ces deux jours, le Seigneur nous a parlé et nous a invités à un témoignage courageux. Mais ce témoignage ne sera crédible que si nous manifestons au monde le « signe de Jonas », celui d'une vie convertie.